

Comment le diable fut roulé



Illustration : © Nicolas Sjöstedt 2017

Comment le diable fut roulé

Le diable, je ne sais pas comment, se laissa une fois cerner dans la grande *bâme* (grotte) de Monturban par une troupe de *Chats* (surnom des habitants de Fontenais) qui braconnaient dans les environs. Il y en eut un, *le Gros Mairgat* (le gros Matou), qui avait même, plus tard, bâti par là une baraque dont on voit encore l'assise. Il dit au diable : « Il te faut me laisser la grotte et foutre le camp car je veux me bâtir une maison ici. » Le diable répondit : « Si tu veux, mais bâtis-la sur les rochers et pas dedans ; je vais te donner toutes les terres et tout ce qui poussera dedans. Ce qui poussera au-dessus sera pour moi. »

« D'accord », répondit le *Gros Mairgat*, qui se dit que le diable serait bien attrapé, tout malin qu'il était... Il se dépêcha de bâtir sa maison et ne planta que des carreaux de *gairattes* (carottes), des radis, des *baîrbe-boc* (salsifis), des raves et des betteraves.

Lorsque le diable vint, l'automne, pour chercher sa part, le *Gros Mairgat* lui dit : « Eh bien, comme il a été convenu, j'ai récolté tout ce qui a *crâchu* (poussé) dans la terre en te laissant ce qui a poussé dessus. » Le diable fit une sale mine : il n'y avait que les feuilles. En faisant de vilains yeux blancs, le diable dit au *Gros Mairgat* :

« Ça va pour cette fois mais l'automne prochain, ce sera à mon tour d'avoir tout ce qui poussera dans la terre. »

« Comme de juste » lui répondit le *Gros Mairgat*, qui riait sournoisement.

Lorsque le diable vint chercher sa part il poussa un beau cri de colère. Le *Gros Mairgat* n'avait *voingnie* (semé) que du blé, de l'orge et du seigle. Il ne restait au diable que les racines. Le *Mâtan* (Satan) voulut foutre en bas la baraque de l'Ajoulot mais celui-ci avait posé les *essiaivins* (petits bardeaux) du toit en forme de croix, qui avaient été bénis par le vieux prêtre de La Motte. Il comprit qu'il avait à faire à un gars qui était encore plus diable que lui. Il ne fit qu'un saut depuis les rochers jusque dans le Doubs, dans *Le Courbe* (en aval d'Ocourt, où le Doubs fait un méandre).

Il faut croire qu'il ne s'y est pas noyé puisqu'aujourd'hui il reste tant de gens qui tirent le diable par la queue.

C'ment que le diaïle feut rôlé

Le diaïle, i ne sais c'ment, se léché enne fois cênê dains lai Grôsse Bâme di Montouérban pai enne rotte de Tchaitis que braicoinnint de ces sens-li. E y en é un, le Grôs Mairgat, qu'aivaît minme, pus taïd, bâti pai li enne bairaique, qu'en en voit encoé le tchésâ. E diét â diaïle: «È te fât me léchie lai bâme et peus fottre le caimp qu'i me veux bâti in ôtâ ci. – Se te veux, mains baîtâs-li chus les roitches et nian dedôs; i te veux baillie tos les terres et peus

to ce que crâtré dedains. Ce que crâtré dechus seré po moi. – D'aiccoué», que réponjét le Grôs Mairgat, que se diét que li diaïle serait bin aitraipé, tot malin qu'èl était... E se dépâdjé de baïti sai mâjon et ne piainté que des câres de gairattes, de rétis, de baïrbe-boc, de raïves et de béderaïves.

Tiaind çât que le diaïle veniét, l'herbâ, po tieuré sai paît, le Grôs Mairgat y diét:

«Et bin, c'man qu'èl ât aivu conveni, i ais retieueillè tot ce qu'è crâchu dains lai terre en te léchaint ce qu'è crâchu dechus».

Le diaïle fesé in sacré peut tchouéré: é n'y demoérait que les feuillaidges.

En ciérain des grôs peuts biaincs l'oeûyes le diaïle diét â Grôs Mairgat: «È vai po ç'te fois mains l'herbâ que vint c'en seré en mon toué d'aivoi tot ce que crâtré dains terre.

– C'man de djeûte» qu'y réponyé le Grôs Mairgat, que riaît en dedôs.

Tiaind que le diaïle veniét tieuré sai paît é baillé in bé raïlet. Le Grôs Mairgat n'avaît voingnie que di bié, de l'ouerdge et di soile. È ne demoérait â diaïle que les raicennes. Le Mâtan voeulaît fottre aivâ lai bairaique de l'Aidjolat mains cetu-ci aivaît tot bottè les essiaivins di toit en croux qu'êtint aivu benit pai le véye préte de Lai Motte. E compreniét qu'èl aivait ai faire en un qu'était encoé pus diaïle que lu. Dâs enson les roitches è ne fesét qu'in sât djunque dains le Doubs, â Couérbe.

È fât craire qu'è ne s'y ât pe noyie di môment qu'è y é encoé taind de dgens que tirant li diaïle pai lai quoue.

GLOSSAIRE

baîrbe-boc

1. « salsifis sauvage, salsifis des prés ».
2. « salsifis cultivé ».

Hist. On l'appelle barbe-de-bouc du fait que son capitule, presque toujours fermé, laisse dépasser quelques poils blanchâtres ou brunâtres semblables à une barbiche. Cette plante possède des feuilles et des racines d'une extrême finesse qui étaient consommées cuites ou bien crues en salade.

BARBA (lat.) « barbe ».

bâme

« grotte naturelle, cavité dans les rochers ».

Folk. Très courantes dans le Jura, paysage calcaire, les grottes étaient en général associées aux fées et aux personnages surnaturels, comme le Cheval-Gauvain, aux sorciers ou aux âmes en peine. Entre Charmoille et La Toulière, la Bâme Bequiatte était la résidence des fées, qui apportaient du gâteau aux laboureurs. La fée Arie, protectrice des fileuses et des jeunes filles, surveille les enfants quand leur mère est aux champs et vit dans la Bâme de Milandre dans laquelle elle garde un trésor. On dit aussi « Tu étais encore à la Bâme Bequiatte », tu n'étais pas encore au monde, car on croit que c'est dans cet endroit que la sage-femme va chercher les petits enfants.

En français régional on dit encore baume.

BALMA (celtique) « grotte ».

crâtre

« grandir progressivement, pousser, en parlant de plantes mais aussi des enfants ».

Litt. « croître ».

Les patois de Suisse romande ont maintenu la vitalité des acceptions de ce verbe (« pousser », « grandir », « s'allonger, en parlant de la rivière ou de la lune ») et n'ont pas suivi l'évolution du français moderne. On souhaite aux enfants: « Que le bon Dieu te fasse croître! ».

CRESCERE (lat.) « croître ».

essiaivîn

« petit bardeau, tavillon, planchette de chêne, hêtre ou sapin en forme de tuile qui sert dans certaines régions à la couverture des toitures ou à la protection des murs exposés aux intempéries ».

gairatte

« carotte, légume-racine, le plus souvent orange ou jaune ».

Parmi les divers noms de la carotte en Suisse romande, ce type n'est bien établi que dans le Jura Nord.

CAROTA (lat.) « carotte ».

Mâtan

« Satan, le diable ».

Litt. « mal temps, malheur ».

TEMPUS (lat.) « temps ».

voingnie

« semer, cultiver ».

D'un terme germanique qui a donné l'ancien français gaaignier ensementer, cultiver la terre qui est devenu gagner en français moderne « se procurer de la nourriture » puis « gagner un profit par son travail ».

WAIDANJAN (germ.) « conduire au pâturage ».